

tiennes; la seconde est une étude sur les rapports que présentent les Apocalypses de Baruch et d'Esdras.

Le volume se termine par une brève dissertation sur quelques catégories de verbes faibles en hébreu.

Édouard MONTET.

R. BASSET. — **Les sanctuaires du Djebel-Nefousa.** — Paris, Leroux, 1899; in-8 de 83 pp.

Dans la terminologie des sectes islamiques l'expression *khawâridj* a, de par sa nature, une signification purement *négative*. Ce terme, dans la littérature, sert à désigner ceux qui, par disposition à l'anarchie ou en vertu d'un système théologique, protestent contre quelques-unes des doctrines fondamentales de la foi commune orthodoxe. Dans l'ouvrage historique *Elfakhri* (éd. Ahlwardt, 304, 5) les Karmathes sont désignés comme *khawâridj*. Ibn Haukal (éd. de Goeje, 153, 14) dit, en parlant des habitants de Bawâzikh auprès de la rivière le Zâb, qu'ils sont *khawâridj*, qu'ils donnent un refuge aux brigands, pratiquent de vilaines choses et font commerce de biens volés » (voir mon étude dans *Zeitschr. der. d. morgenländ. Ges.*, 1887, p. 31-35).

Toutefois dans l'histoire religieuse mohamétane ce terme a pris un sens plus étroitement déterminé. Il s'applique spécialement à un genre bien défini de *dissidents*, à la fois politiques et religieux, dont l'opposition à l'orthodoxie porte sur les points suivants : la question du khalifat, la durée des peines infernales, l'influence décisive de l'observance de la loi sur le salut, la définition (grosse de conséquences) du terme *kâfir* = incrédule. Sur tous ces points ils professent des doctrines d'une austérité puritaine, sombres et en partie même terribles. Ils n'ont pas tardé, d'ailleurs, à propos de ces doctrines, à se diviser entre eux en diverses tendances qui ne se traitent pas mieux entre elles qu'elles ne traitent l'orthodoxie (cfr. Masqueray, *Chronique d'Abou Zakaria*, Alger, 1878, p. 238 et suiv.).

Parmi toutes ces sectes *khawâridj* l'*Ibâdhijja* a relativement les doctrines les plus modérées. Aussi est-elle la seule qui se soit conservée jusqu'à nos jours parmi toutes les variétés *khâridjites*. Elle est nombreuse à Oman, à Zanzibar, et dans les colonies françaises du nord de

l'Afrique. Mais ce n'est que depuis les travaux d'Émile Masqueray et de Motylinski que nous pouvons nous faire une idée de la volumineuse littérature théologique et historique de la secte des *Ibâdhites*. Le mémoire de ce dernier, *Bibliographie du Mزاب, Les livres de la secte Abadhite* (*Bulletin de Correspondance africaine*, 4^e année, 1885, p. 5 à 72), nous a ouvert le premier jour sur l'activité théologique de cette portion de l'Islam qui, depuis un millier d'années, proteste de la frontière du Sahara contre le système doctrinal de l'orthodoxie mohamétane. Nous pouvons compléter maintenant et contrôler d'après une riche littérature indigène les renseignements sommaires que nous devons auparavant extraire des témoignages orthodoxes. Le professeur Sachau, de Berlin, a puisé dans les documents qui sont parvenus récemment de Zanzibar en Allemagne, un véritable catéchisme des *Ibâdhites*.

M. René Basset, qui, dans le domaine riche et varié de son activité scientifique, s'inspire de la devise : *Africani nihil a me alienum puto* et dont l'école a si heureusement contribué à l'amélioration des études sur l'Islamisme africain, a déjà mainte fois porté son attention sur cette littérature *ibâdhite*. Le travail qui fait l'objet de ce compte-rendu et qui est un tirage à part d'articles publiés dans les livraisons de mai-juin et de juillet-août 1899 du *Journal asiatique*, concerne les *Ibâdhites* de la frontière tripolitaine, dans le district du Djebel-Nefousa. Il fait connaître d'une façon très sûre le développement politique de la société *ibâdhite* de cette région du VIII^e au X^e siècle de l'ère chrétienne, et ses relations, d'une part, avec le gouvernement des Aghlabides qui représentent le khalifat général, d'autre part avec les imams khâridjites résidant au Tiharet (les Rustemides). Après avoir tracé cette revue sommaire, il s'attache spécialement à la vie religieuse dans le Djebel-Nefousa ; il étudie les *lieux sacrés* révévés par les indigènes, les saints qui y sont honorés et dont les tombeaux y sont conservés. C'est un simple commentaire d'un court itinéraire hagiologique pris dans l'ouvrage d'un auteur indigène *Al-Chemmâkhi* (p. 16 à 18), découvert par Duveyrier ; mais sous cette forme modeste M. Basset nous apporte une contribution très importante à l'histoire des *Ibâdhites* dans le territoire de Nefousa. Sa connaissance étendue de la littérature historique et théologique de cette partie de l'Islam africain lui a permis de donner à la sèche nomenclature de son guide arabe une signification et une valeur considérables. Avec son érudition consciencieuse, bien connue de nos lecteurs, il groupe tous les renseignements qui peuvent mettre en lumière la signification

historique des noms propres de personnes ou de lieux, dépourvus d'intérêt par eux-mêmes, et fait valoir tout ce qui inspire des observations sur le terrain de l'histoire religieuse. La dénomination *kenise* attribuée à plusieurs de ces lieux sacrés lui permet de statuer pour ceux-ci des antécédents chrétiens (p. 8). A la p. 21 l'auteur montre la part prise par des femmes ibâdhites aux affaires théologiques; à la p. 41 nous trouvons un exemple des agitations mu'fazilités dans les territoires ibâdhites. Les identifications géographiques opérées par M. Basset à travers les 97 paragraphes de son Itinéraire sont particulièrement précieuses, grâce à la comparaison critique de la nomenclature *berbère* avec les données de la *littérature* arabe indigène. A ces divers égards nous devons renvoyer le lecteur aux nombreux détails du travail lui-même.

En ce qui concerne l'histoire religieuse les renseignements fournis par M. B. sont déjà tout d'abord précieux par le fait qu'ils nous révèlent l'existence d'un culte des saints fort étendu dans le système ibâdhite. On s'est habitué à voir dans les diverses tendances khâridjites des mouvements puritains de retour à l'Islam primitif. Le domaine de ce qu'ils repoussent comme innovations (*bid'a*) est très considérable. Il y avait parmi eux des gens qui ne voulaient admettre que deux prières quotidiennes, parce que l'organisation primitive établie par Mohammed ne comprenait pas encore la troisième (voir *Z. D. M. G.*, LIII, p. 386 en haut). Même des institutions essentielles, comme l'appel du mu'ezzin, ont été rejetées par mainte communauté kharidjite comme une innovation (voir Masqueray, *l. c.*, p. 286). L'existence du culte des saints chez les Ibâdhites inflige un démenti significatif à l'opinion courante. Le culte des saints, en effet, a été longtemps considéré comme *bid'a* dans l'Islam orthodoxe lui-même; il a dû conquérir de haute lutte son admission dans l'Islam! Nous constatons ici une fois de plus l'impuissance des théories dogmatiques en présence des aspirations religieuses plus ou moins conscientes de l'âme populaire. M. Edmond Doutté, dans ses études décisives sur l'*Islam Maghribin* publiées ici même (t. XL, p. 352), a signalé fort justement, en s'appuyant sur les « Sanctuaires du Djebel-Nefousa », que la disposition des Berbères à l'anthropolâtrie a prévalu sur toutes les théories dogmatiques, même dans cette section ultra-sévère de l'Islam, où elle s'est affirmée, comme dans l'Islam orthodoxe, sous la forme du culte des saints. C'est ainsi que mainte *bid'a*, longtemps combattue par les théologiens, s'est fait avec le temps une place dans la doctrine de l'Islam. La vie l'emporte toujours sur la lettre

et sur la formule. Le récent travail de M. Basset nous en fournit une nouvelle preuve en ce qui concerne les Ibâdhites.

I. GOLDZIHNER.

Al-Mostatraf... ouvrage philologique, anecdotique, littéraire et philosophique, traduit pour la première fois par G. RAT, membre de la Société asiatique. — Paris, 1899, E. Leroux, t. I, 1 vol. grand in-8, xxiv-829 pages, plus un feuillet d'errata.

Dans la première moitié du ix^e siècle de l'hégire¹ florissait en Égypte Aḥ'med el-Ibchihi (ou El-Abchihi), auteur d'une compilation connue sous le nom de *Kitab el-Mostrat'af fi koll fann el-Mostazhraf*. C'est cet ouvrage qui forme dans l'édition arabe deux volumes in-4 que M. Rat a entrepris de faire passer en français. Avant d'aborder les critiques de détail, je tiens à dire que c'est un service rendu, sinon aux arabisants, du moins aux folk-loristes et à ceux qu'intéressent les détails de la vie et des connaissances des Arabes. Non que l'on soit en droit de dire comme le traducteur (p. vii) que *bien des problèmes théologiques qui ont agité l'École s'y trouvent développés, au chapitre des sciences religieuses, avec une grande originalité*. C'est, au contraire, le manque d'originalité qui est le trait caractéristique de ces sortes d'ouvrages, et de celui d'El-Ibchihi en particulier. Il a trop peu de personnalité pour qu'on puisse le comparer aux *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle, au *Banquet des savants* d'Athénée, pour chercher des exemples dans le même genre traités par l'antiquité classique. Ayant à sa disposition une riche bibliothèque, El-Ibchihi y a puisé tous les matériaux de son livre et, comme Behâ eddin El-'Amili dans le *Kechkoul*, il a simplement juxtaposé le résultat de son immense lecture sur les sujets les plus divers.

C'est à ce propos que j'adresserai une première critique à M. Rat. Il aurait dû remonter aux sources d'El-Ibchihi et, quand celui-ci transcrit (en citant ses auteurs) des passages d'Et-Tortouchi (*Sirâdj el-Molouk*), de Mas'oudi (*Prairies d'or*), d'El-Qazouini (*Adjâib el-Makhlouqât*), d'Ed-Demiri (*Ḥaïat el-ḥaïaouân* d'Ibn 'Abd Rabbih (*El-'Iqd el-Ferid*) du *Kalilah et Dimnah*, etc.; se reporter à ces ouvrages qui ont été publiés et signaler les passages empruntés. Ce serait beaucoup exiger peut-être du traducteur que de lui demander à quel poète appartiennent des vers

1) Cf. Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, t. II, 1^{re} partie, Berlin, 1899, in-8, p. 56), qui l'appelle Moḥammed b. Aḥmed.